

L'AUTEURE

Parmi les musulmanes de Bosnie-Herzégovine, Nafija Sarajlić (1893-1970) se distingue pour avoir été pratiquement la première à écrire en bosniaque (bosniaque-croate-monténégro-serbe).

Elle naquit dans une famille de tailleurs renommés de Sarajevo, les Hadžikarić, à l'époque de l'occupation de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie (1878-1918). La petite Nafija fut éduquée, comme ses trois frères et ses quatre sœurs, par un père moderniste – c'est-à-dire qu'il envoya ses enfants à l'école laïque, qui plus est ses filles, ce qui lui valut d'être longtemps déconsidéré parmi ses coreligionnaires de Sarajevo. La façade de sa boutique fut même lapidée.

En effet, à l'exception de quelques intellectuels et politiques, la communauté musulmane de Bosnie-Herzégovine s'opposait farouchement au tournant du xx^e siècle aux nouveautés venues d'Occident. Parmi les musulmans, les Austro-Hongrois, à qui le traité de Berlin (1878) avait confié les rênes de l'administration bosno-herzégovinienne, ne suscitaient que méfiance dans le domaine de la morale personnelle et dans tout ce qui l'accompagne : instruction, éducation, science, économie libérale, arts. Cette antipathie était avant tout de nature religieuse. La monarchie des Habsbourg comme la modernité avaient des relents de christianisme et de franc-maçonnerie, de décadence et d'athéisme, de libéralisme, qui venaient bousculer l'ordre social ottoman d'inspiration coranique ayant prévalu jusque-là.

Nafija Sarajlić fut ainsi l'une des premières femmes de la communauté musulmane à obtenir son baccalauréat.

D'écolières, elle et ses quatre sœurs devinrent toutes institutrices à l'issue de l'École normale instituée par l'Autriche-Hongrie. Elle enseigna un an (1910-1911) dans le primaire ; cette activité cessa après son mariage avec Šemsudin Sarajlić (1887-1960), instituteur et jeune plume moderniste de la littérature bosno-musulmane.

Alors âgée de 18 ans, la jeune femme profita de son temps libre pour se consacrer à l'écriture ; entre 1912 et 1918, elle publia 23 nouvelles, pour l'essentiel en 1914 et 1918, sous le titre générique *Teme* [Thèmes] dans la revue *Biser* [La Perle], qui paraissait à Mostar selon la ligne patriotique et panislamiste de son éditeur, Bekir Kalajdžić (1892-1963), et de son rédacteur en chef, le poète Musa Ćazim Ćatić (1878-1915).

En 1918, le décès prématuré de sa fille aînée à l'âge de six ans l'affecta profondément. Elle mit à jamais un terme à son travail d'écriture et se consacra à l'apiculture, sans tout à fait renoncer à ses engagements en faveur des femmes. Après 1945, la nouvelle donne politique l'effaça tout à fait des canons littéraires et elle mourut en 1970 dans l'indifférence quasi générale.

Nafija Sarajlić a un tempérament de moraliste, qui tend parfois à être celui d'une moralisatrice sous prétexte de progrès. Avec sa singularité d'esprit, son sarcasme, ses phrases courtes et concises imprégnées d'un réalisme vivant, elle se démarque de ses contemporains immédiats, mais rejoint les grandes problématiques du monde islamique nées de la confrontation avec la modernité européenne. Aspirant à un renouveau profond, l'euro-péanisation de la culture bosno-musulmane est sous sa plume un impératif. Elle accorde une place de choix à l'amélioration du statut de la femme, à l'alphabétisation et à la culture écrite, à la libéralisation religieuse, mais aussi à la libéralisation de l'économie locale et au patriotisme.

La théorie postcoloniale et les *gender studies* ne voient en Sarajlić qu'une faible femme désireuse de se placer du côté des forts par peur de son altérité intérieure. Soumise au discours patriarcal de son mari et à l'ambiance coloniale de l'occupant austro-hongrois, elle serait dans l'imitation de l'*androtecte*, et ce serait pur hasard qu'elle ait pu sauvegarder un peu de féminité dans son écriture. Si ces vues peuvent être fécondes en ce début de XXI^e siècle, elles n'offrent qu'une vision partielle de notre auteure en son temps, et notre démarche de traducteurs s'inscrit avant tout dans un souci de remise en contexte afin de cerner sa problématique propre, qui est celle de la *civilisation* de l'islam en Bosnie-Herzégovine – hommes, femmes et choses tout ensemble.

LES TEXTES ET LEURS TRADUCTEURS

Après leur parution en revue, les textes ici présentés ne furent publiés en volume qu'en 1986 chez Zadugar, une maison d'édition de Sarajevo à présent disparue où paraissaient, pour l'essentiel, des ouvrages techniques. Ces textes furent repris dans l'édition d'Alija Pirić (2010), qui est un peu rapide et contient des lectures erronées. Il a donc fallu aller chercher les originaux dans les revues concernées et reprendre l'interprétation.

Cette traduction a été effectuée dans le cadre du séminaire de traduction littéraire que donne Philippe Gelez à Sorbonne Université pour les masters 1 et masters 2 du département de bosniaque-croate-monténégrin-serbe, dans un travail commun entre l'enseignant et deux étudiants, Tania Cimesa et Dimitri Gaitch, auxquels se sont jointes de façon plus ponctuelle Natalia Radanović et Ljiljana Simić.

Leur travail a été relu par Daniel Barić, enseignant-chercheur dans le même département, et a bénéficié de l'acribie de Nela Gagula, ancienne étudiante de master dans le même cursus. Qu'ils soient tous deux remerciés pour leur disponibilité. Hilda Inderwildi a également suggéré de précieuses améliorations dans l'expression française. Toutes les notes de bas de page ont été rédigées par les traducteurs. La préface et les commentaires traductologiques sont de Philippe Gelez.